

from reviewers of submitted manuscripts. Insight is provided into possible reasons for reviewers' feedback as well as constructive ways for writers to decide how best to proceed with revisions. A reasonable balance of respecting feedback received as well as maintaining the integrity of the work that has been submitted is found in the suggestions. Throughout the writing process, researchers are encouraged to gather feedback from colleagues prior to initial submission.

Counsellors and qualitative researchers will find this book both instructive and affirming. Emphasis is given to the importance of linking academic research initiatives with professional practice, and insight into writing processes is provided. As the authors discuss both positive and challenging experiences as writers, students preparing manuscripts for publication, as well as counsellor educators who supervise this work, will benefit from this book. The text is also suitable for novice researchers interested in learning more about qualitative research. In summary, Dr. Golden-Biddle and Dr. Locke provide a user-friendly framework for composing qualitative research, providing helpful suggestions and concrete examples to guide writers and researchers.

Negura, L. (2007). *Le travail après le communisme. L'émergence d'une nouvelle représentation sociale dans l'espace postsoviétique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. ISBN 978-2-7637-8355-0. 164 pages.

Compte rendu par : Monica Heintz, Département d'ethnologie, Université Paris X-Nanterre

Ce livre analyse la représentation sociale du travail dans une république ex-soviétique pendant les transformations de l'économie étatique de type socialiste à l'économie de marché. S'axant sur l'aspect normatif et axiologique des changements du travail dans le secteur du commerce en République de Moldavie, son étude de cas, Negura, spécialiste en psychologie sociale, propose un autre regard sur le manque de succès des réformes économiques à travers une analyse concrète des discours des employés dans ce secteur.

Le livre débute par une recension des théories des sociétés communistes en interrogeant notamment le caractère « moderne » de ces sociétés, et par une recension des théories de la transformation postsocialiste en interrogeant surtout la pertinence des théories de la « transition » qui négligent l'aspect représentationnel. L'auteur nous offre donc plusieurs théories des représentations sociales qui les montrent comme des éléments non négligeables de la culture moderne. Dans le second chapitre, en prenant le cas de la représentation sociale du travail en URSS, l'auteur remonte à l'origine de cette représentation qui se trouve à la fois dans la conception marxiste élaborée dans l'Europe occidentale du 19^{ième} siècle et dans la société traditionnelle russe orthodoxe. Il montre comment cette représentation est refaçonnée par les bolchéviques au 20^{ième} siècle pour l'adapter aux réalités de la Russie. La conception du travail qui résulte et qui est imposée avec force par l'état soviétique est que le travail est central à la vie et que le travailleur doit en être conscient; le travail doit être efficace et constructif; il doit transformer la société; le travail est héroïque; il est un sacrifice

désintéressé pour le bien de la société, un espoir dans une vie future meilleure. Cette idéologie du travail, avec ses tensions et ses ambiguïtés, se retrouve après 1991 dans les discours des employés des quatre magasins d'alimentation de Chisinau, capitale de la République de Moldavie, étudiés par l'auteur dans le troisième chapitre. Ces magasins ont été choisis par l'auteur comme représentatifs d'un type de structure en croisant deux paramètres : le type de propriété (privée ou d'État) et le type de gestion (nouvelle ou ancienne). Ces deux paramètres pressentis apparaissent dans les résultats comme des facteurs de différenciation des représentations du travail : les employés du secteur d'État privilégient toujours la stabilité du travail, alors que les employés du secteur privé la rémunération; les employés des magasins à gestion nouvelle apprécient l'introduction des nouvelles technologies qui assurent plus d'efficacité et de propreté, alors que les employés des magasins à gestion ancienne insistent sur l'égalité du traitement des salariés. Tous semblent s'accorder sur le mythe du passé prospère soviétique, où stabilité, discipline, et égalité étaient les mots d'ordre, ce qui montre leur attachement à l'idéologie du travail de l'époque soviétique. La disparition de l'État paternaliste soviétique et ses conséquences sur les pratiques dans les entreprises font donc l'objet du chapitre quatre, dans lequel l'auteur montre dans quelle mesure les nouvelles pratiques dans les entreprises entraînent un changement dans la représentation sociale du travail. Dans le système d'économie socialiste, l'État pouvait intervenir dans l'équilibre financier de l'entreprise, l'aidant au besoin et s'éloignant d'une logique concurrentielle. Ceci garantissait la sécurité des employés : l'entreprise même peu compétitive ne faisait pas faillite, les rémunérations étaient reçues, le travail des employés n'était pas surveillé, et les employés n'étaient pas congédiés. L'État était l'acteur principal dans la prise des décisions à l'intérieur des entreprises, car l'économie était « de commande », centralisée. Ceci diminuait la responsabilité des gestionnaires qui devaient seulement gérer concrètement les entrées et les sorties mais incitaient par ailleurs, dans un contexte de pénurie, à développer en parallèle avec les relations formelles proposées par l'État centralisé des relations de clientélisme. Ce clientélisme, qui a continué après l'effondrement de l'URSS, a produit des énormes inégalités entre les individus. Enfin dans l'État socialiste, il n'y avait qu'une seule source d'information, le plan, alors que dans l'économie de marché, il y en a plusieurs, qui sont difficiles à connaître et maîtriser et dont la multiplicité et l'opacité rendent difficile la prise de décision. Ce contraste, qui subsiste encore en 2001 entre l'héritage représentationnel provenant du socialisme et les réalités de l'économie capitaliste, se mue dans une affirmation des changements des représentations du travail durant la période, au moment où l'auteur est amené à décrire les représentations des nouvelles générations (nées après 1970) dans le dernier chapitre. On peut voir à travers les représentations que se font ces nouvelles générations dans quelle direction évolue le travail. Combinant plusieurs outils spécifiques de la psychologie sociale (l'analyse lexicographique, l'analyse des catégories thématiques, et l'analyse des fréquences et des rangs d'apparition des mots), Negura compare les discours de ses répondants Moldaves aux résultats des enquêtes similaires menées en Occident. Il conclut que l'argent et le plaisir restent deux piliers sur lesquels repose la représentation du travail dans les deux contextes. Il décèle néanmoins des valeurs matérialistes plus élevées chez

les jeunes en Moldavie (qu'il apprécie comme étant générationnelles, liées au contexte précaire actuel en Moldavie), alors qu'il y a une tendance vers l'idéalisation du travail en Occident. Les jeunes salariés des entreprises privées moldaves n'accordent plus le même rôle central au travail, le voyant plutôt comme un moyen (parmi d'autres) de survie, ce qui rappelle plus la représentation traditionnelle présocialiste du travail que la représentation capitaliste du travail qu'ils auraient pu adopter.

Ce livre aborde d'une manière systématique et convaincante une réalité souvent ignorée, celle des conceptions du travail dans les pays postsocialistes, héritières d'une conception du travail propre à une autre organisation sociale et économique, l'organisation socialiste, et soumises aux contraintes des dures réalités économiques de la période de transition. Il sera utile aux spécialistes de l'Europe de l'Est, auxquels il dévoilera la représentation sociale d'un fait central dans la vie des habitants de cette région, le travail, et aux spécialistes en management, conseillers sur les questions de travail, et sociologues du travail, auxquels la comparaison avec le cas exceptionnel des changements volontaires, radicaux, et brusques d'organisation économique et la manière dont ils se reflètent sur le travail approfondira leur compréhension de la nature du travail.

Maranda, M. F., Gilbert, M. A., Saint-Arnaud, L., & Vézina, M. (2006). *La détresse des médecins : un appel au changement*. Québec : Presses de l'Université Laval. ISBN 2-7637-8374-0. 152 pages.

Compte rendu par : Lilian Negura, Ph.D., Professeur adjoint, Faculté des Sciences Sociales, École de Service Social, Université d'Ottawa, Ottawa

L'Association médicale canadienne évalue à 45,7 % le nombre de médecins âgés de 35 à 44 ans ayant déclaré souffrir de fatigue ou d'épuisement professionnel. Ce chiffre montre que la dégradation du sentiment de bien-être vécue par les médecins canadiens au travail est une réalité inquiétante. Comment expliquer cette situation chez ces professionnels qui ont la réputation de jouir d'une grande autonomie professionnelle et d'être bien rémunérés pour leur travail? Dans ce livre, Maranda et ses collaborateurs ont démontré, en utilisant le cadre théorique et méthodologique de la psychodynamique du travail, qu'à l'origine de ce phénomène est le conflit entre le travail réel et l'organisation prescrite du travail des médecins.

Le livre est structuré en trois parties constituant les trois piliers argumentatifs de l'idée centrale de l'ouvrage : pour faire face à de fortes pressions au travail, les médecins doivent développer des stratégies défensives qui mènent à la constitution d'une idéologie d'endurance ancrée dans une identité professionnelle idéalisée.

La première partie du livre se propose d'inventorier les pressions au travail subies par les médecins. Quelles sont ces pressions? Le temps pressurisé est un premier indicateur fort de l'intensification du travail, mais aussi la complexité de l'acte médical et le manque de ressources. De plus, la charge administrative imposée par le gouvernement et les compagnies d'assurance pour contrôler la pratique de la profession, selon les médecins, alourdit beaucoup leur activité. Les problèmes de